

# Pointage annuel du profil des usagères et des usagers (PAPU) des centres d'accueil à bas-seuil : Evolution des principaux indicateurs entre 2017 et 2021

Sophie Stadelmann, Guillaume Notz, Sanda Samitca

Unisanté – Centre universitaire de médecine générale et santé publique, Département Épidémiologie et systèmes de santé – DESS  
Secteur Évaluation et expertise en santé publique (CEESAN)

Avril 2022

## Contexte

Développés dès les années 1970, les centres d'accueil à bas-seuil (CABS) offrent différentes prestations qui visent en premier lieu l'aide à la survie des usagères et usagers de substances psychoactives et la diminution des risques liés à la consommation. Ils ont également une mission d'orientation dans le réseau, avec pour objectif à long-terme la réintégration sociale des consommatrices et consommateurs. Le terme « bas-seuil » fait référence au seuil d'accessibilité, par opposition aux services à seuil plus élevé dans lesquels l'accès nécessite, par exemple, un enregistrement nominatif et/ou un engagement d'abstinence. Ainsi, les CABS se définissent par leur facilité d'accès, le respect de l'anonymat et la gratuité ou le faible coût de leurs services. A l'heure actuelle, le canton de Vaud compte huit structures de ce type, gérées par quatre organismes : la Fondation ABS à Lausanne<sup>a</sup>, Zone Bleue à Yverdon, Entrée de Secours à Morges et à Nyon et AACTS à Vevey<sup>1</sup>.

Le Pointage annuel du profil des usagères et usagers (PAPU) est une étude menée, depuis 2016, dans l'ensemble des CABS du canton de Vaud durant la première semaine

du mois de novembre. Cette étude permet de suivre le profil sociodémographique, les prises de risques et l'état de santé de la population qui fréquente ces CABS<sup>b</sup>. Le présent document fait une synthèse des données collectées en 2021 et met en perspective l'évolution des principaux indicateurs depuis 2017<sup>c, d</sup>.

## Résultats

En 2021, le questionnaire PAPU a été proposé à 489 personnes différentes, une valeur en augmentation depuis 2019 (n=332). Ainsi, nous avons récolté plus de questionnaires en 2021 que par le passé. Au total 290 questionnaires valides ont pu être utilisés pour effectuer les analyses ; 199 personnes ont refusé de participer. Le taux de participation s'élève donc à 59.3% (Figure 1). Ce taux reste très variable entre les structures (minimum : 34.7% ; maximum : 97.1%), mais est globalement en diminution. C'est notamment au Distribus<sup>e</sup>, dans les autres structures de la Fondation ABS au Vallon et à AACTS que cette diminution s'observe.

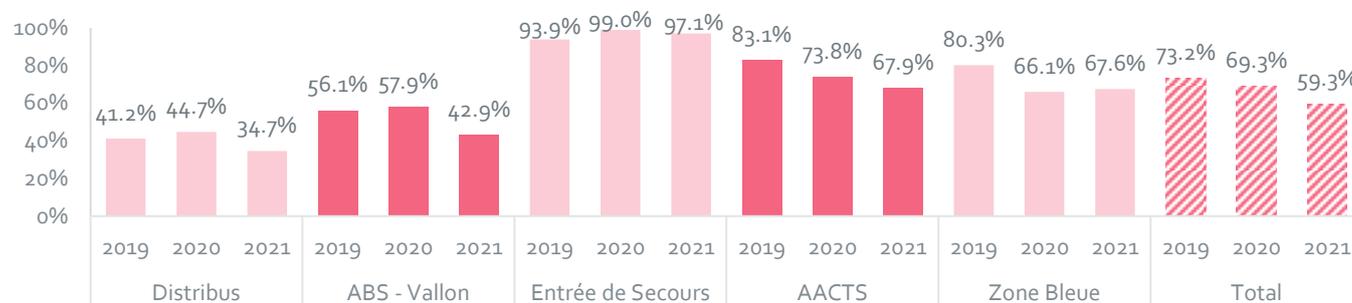


Figure 1 Taux de participation à l'enquête PAPU entre 2019 et 2021

<sup>a</sup> La Fondation ABS gère quatre structures d'accueil : Le Passage, La Terrasse, Le Distribus et L'Espace de consommation sécurisée (ECS).

<sup>b</sup> Pour plus d'informations concernant les indicateurs utilisés voir le dernier rapport reprenant l'ensemble des indicateurs<sup>2</sup>.

<sup>c</sup> En raison de l'intégration des usagères et usagers du Distribus de Lausanne à l'étude dès 2017, il n'est pas possible de comparer les données récoltées dès 2016 avec celles récoltées précédemment.

<sup>d</sup> Une note méthodologique est disponible à la fin du document.

<sup>e</sup> La passation du questionnaire au Distribus en 2021 a souffert d'un manque de systématique qui pourrait expliquer ce faible taux de participation (pour plus de détails, voir la note méthodologique à la fin du document).

Pour la première fois, en 2021, le questionnaire a été proposé dans d'autres langues que le français, à savoir l'anglais, l'italien et l'espagnol. Quasiment tous les questionnaires retournés étaient en français (94.1%). Quelques questionnaires étaient en anglais (3.5%). C'est à AACTS que les questionnaires traduits ont suscité un intérêt important (15.8% des questionnaires retournés). La part de questionnaires espagnols et italiens retournés pour l'ensemble des structures était quasiment nulle (1.4% et 1%, respectivement).

En 2021, 21% des répondant-es ont répondu à l'enquête avec l'aide d'une tierce personne, une proportion stable par rapport aux années précédentes.

## Caractéristiques sociodémographiques

Parmi l'ensemble des répondant-es au PAPU 2021, 22.8% sont des femmes, soit une proportion stable depuis le début des mesures. L'âge moyen des répondant-es est de 42.5 ans (minimum : 19 ans ; maximum : 78 ans). La tranche d'âge à laquelle appartient la population accueillie varie selon les CABS, cependant la tendance globale montre que la population qui fréquente les CABS vaudois est vieillissante. En effet, la part de répondant-es au PAPU ayant plus de 55 ans a augmenté entre 2017 et 2021 passant de 7.7% à 13.4%.

La majorité des personnes accueillies dans les CABS ont la nationalité suisse (63.8% en 2021). Parmi celles qui n'ont pas la nationalité suisse, 31.7% ne disposaient pas d'un permis de séjour valable au moment de l'enquête en 2021.

Plus de la moitié des répondant-es du PAPU bénéficient d'un domicile fixe privé (71.2% en 2021), environ un quart (24.3% en 2021) sont sans domicile fixe (SDF), et 4.5%

vivent en institution. La répartition des usager-ères des CABS dans ces différentes catégories a peu changé au cours des trois dernières années. Cependant, parmi les répondant-es indiquant être SDF, la part de répondant-es indiquant l'être depuis moins de 6 mois qui tendait à diminuer entre 2017 et 2019 a récemment augmenté (passant de 34.3% en 2020 à 44.3% en 2021, Figure 1). Le nombre de répondant-es SDF depuis 1 à 5 ans ou depuis plus de 5 ans a, quant à lui, diminué (passant respectivement de 36.2% en 2019 à 19.1% en 2021 et de 29.8% en 2019 à 14.3% en 2021).

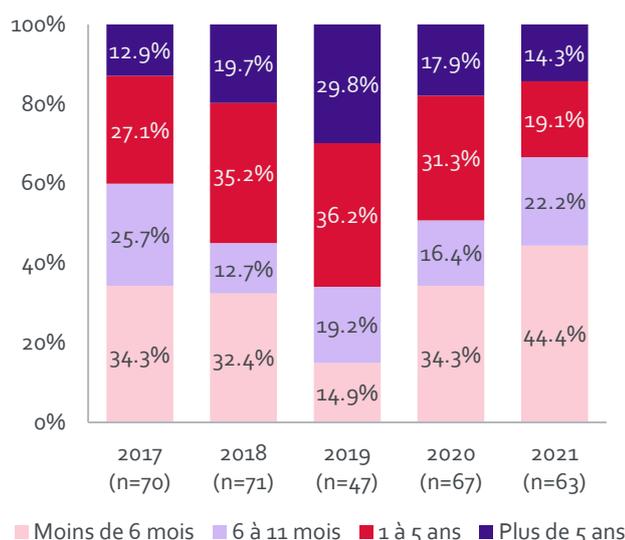
Les deux principales sources de revenus des usagères et des usagers des CABS sont l'aide sociale et les assurances sociales (assurance invalidité, chômage, AVS, etc.). Parmi les répondant-es au PAPU 2021, 42.2% indiquent avoir bénéficié au cours des 30 derniers jours de l'aide sociale et 34.4% des assurances sociales. Bien que moins régulièrement citées par les répondant-es, d'autres sources de revenus existent : 12.9% bénéficient de revenus illégaux comme le deal, 12.5% disposent d'un soutien financier de la part de leur famille, ami-es et/ou compagne ou compagnon, 11.2% font la manche, 10.6% ont un travail irrégulier et temporaire, 8.6% ont un travail à temps partiel, 7.8% ont un travail à temps plein, 3.1% tirent leurs revenus du travail du sexe et 2.1% ont d'autres revenus (parmi lesquels ont été mentionnés en 2021 : les économies, un héritage et des investissements)<sup>f</sup>. Cette répartition a peu changé depuis 2017.

La part de répondant-es qui ont passé parfois ou souvent toute une journée sans manger au cours des 30 derniers jours avait diminué entre 2017 et 2019 passant de 45.6% à 33.2%. Cette proportion est ensuite restée stable (36.5% en 2021).

## Consommation de substances psychoactives

Une large majorité des répondant-es au PAPU ont consommé du tabac, de l'alcool et du cannabis au moins une fois au cours des 30 derniers jours en 2021 (Tableau 1). Ces proportions ont peu varié depuis 2017.

La part de répondant-es ayant consommé au moins un stupéfiant (hors cannabis) a, en revanche, proportionnellement augmenté depuis 2019 passant de 69.9% à 82.5% en 2021. Cette observation peut s'expliquer notamment par l'augmentation de la proportion de répondant-es ayant consommé de la cocaïne base<sup>9</sup> ou des benzodiazépines (BZD) non prescrites. Ainsi en 2021, plus des deux tiers en ont consommé (37.2% et 36.4% respectivement, Tableau 1). Cette augmentation est particulièrement marquée à Zone Bleue où en 2021, 52.9% des répondant-es ont indiqué consommer de la cocaïne base et 50% des BZD non prescrites contre, respectivement, 25% et 33.3% en 2020. A l'échelle cantonale, ce sont surtout les parts de répondant-es indiquant avoir une consommation fréquente qui ont augmenté. En 2021, 6.5% des répondant-es indiquaient



Les réponses à cette question étaient manquantes pour 4.1% des répondant-es sans domicile fixe en 2017, 10.1% en 2018, 13% en 2019, 18.3% en 2020 et 3.1% en 2021.

**Figure 2** Durée de la période sans domicile fixe chez les SDF entre 2017 et 2021 (%)

<sup>f</sup> Les répondant-es pouvaient indiquer plusieurs sources de revenus différentes.

<sup>9</sup> Cocaïne sous la forme de sel hydrochloré, voir Zobel et al. 2018<sup>3</sup> pour plus d'informations quant aux différentes formes de cocaïne.

avoir consommé de la cocaïne base 21 jours ou plus au cours des 30 derniers jours contre 3% en 2020. Par ailleurs, 9.5% indiquaient en avoir consommé 10 à 20 jours sur cette même période en 2021, contre également 3% en 2020. De manière analogue, 9.7% des répondant-es indiquaient avoir consommé des BZD non prescrites 21 jours ou plus au cours des 30 derniers jours en 2021, contre 7.3% en 2020.

Par ailleurs, un peu moins de la moitié des usagères et des usagers des CABS ont consommé de la cocaïne HCl (48.5% en 2021) ou de l'héroïne (47.2% en 2021). Les autres substances considérées ont été consommées par moins de 20% des répondant-es et représentent ainsi une moins grande proportion de la population fréquentant les CABS.

Près de la moitié des usagères et usagers qui consomment des stupéfiants (à l'exception du cannabis) en ont consommé plusieurs au cours des 30 derniers jours (46.4% en 2021). Parmi celles-ci et ceux-ci, 53.6% ont consommé au moins de l'héroïne et de la cocaïne HCl au cours de 30 derniers jours en 2021.

## Indicateurs d'exposition au risque de transmission du VIH et du VHC

En 2021, un quart des répondant-es ont indiqué avoir consommé par injection au cours des 30 derniers jours (24.6%). Cette proportion est restée relativement stable depuis 2017. La moitié de ces dernières et derniers indiquent avoir le plus souvent consommé par injection à domicile ou dans un endroit privé (54.7% en 2021), 25% dans un lieu public extérieur, 14.1% dans un local de consommation et 6.3% dans un local public. Une très large majorité des répondant-es ont échangé souvent ou toujours leurs seringues usagées contre des neuves dans une institution (79% en 2021).

	2017	2018	2019	2020	2021
Tabac	-	-	85.4%	-	87.1%
Alcool	72.4%	68.8%	75.0%	-	70.4%
Cannabis	70.9%	63.7%	64.4%	60.2%	60.6%
Cocaïne HCl	51.0%	47.8%	42.1%	46.1%	48.5%
Héroïne	54.6%	49.1%	39.9%	45.1%	47.2%
Cocaïne base	30.7%	29.5%	26.2%	29.2%	37.2%
BZD non prescrites	29.7%	26.6%	26.2%	27.5%	36.4%
Morphine non prescrite	14.1%	10.6%	8.8%	12.6%	14.5%
Méthadone non prescrite	12.0%	11.0%	11.7%	13.2%	13.8%
Speedball	14.2%	12.8%	11.5%	17.5%	13.1%
Amphétamines	13.9%	12.3%	13.5%	15.9%	13.0%
Ecstasy	18.9%	16.3%	15.6%	18.5%	11.5%
Autre	4.1%	6.6%	9.5%	-	10.1%
Crysal, méthamphétamines	7.9%	6.3%	5.0%	7.9%	5.5%
NPS	5.5%	4.6%	4.6%	-	5.1%
Buprénorphine non prescrite	2.9%	2.5%	1.7%	3.8%	1.4%

Les répondant-es pouvaient indiquer plusieurs produits différents. Sous « autre » ont été mentionnés, en 2021 : le CBD, du LSD, des analgésiques opiacés, des antidépresseurs, des psychostimulants, du L-Polamidon®, de la diacétylmorphine, des suppléments nicotiques, de l'opium.

**Tableau 1 Consommations au cours des 30 derniers jours entre 2017 et 2021 (%)**

En 2021, les répondant-es qui ont consommé par injection au cours des 30 derniers jours sont 4.6% à déclarer avoir utilisé la seringue ou l'aiguille de quelqu'un d'autre au cours de cette période et 6.2% à indiquer avoir transmis au cours des 30 derniers jours une seringue/aiguille usagée à un-e paire après l'avoir utilisée. Par ailleurs, 73.9% des injectrices et injecteurs ont indiqué avoir réutilisé une de leurs propres seringues ou aiguilles au cours des 30 derniers jours.

Plus de la moitié des répondant-es indiquent avoir consommé par inhalation au cours des 30 jours précédents l'enquête (59.5% en 2021 et 51.8% en 2020). Les consommatrices et consommateurs par inhalation sont également plus nombreuses et nombreux à indiquer avoir principalement consommé à domicile ou dans un endroit privé (59.5% en 2021), 30.4% dans un lieu public extérieur, 6.8% dans un local public, et 3.4% dans un local de consommation. Par ailleurs, les consommatrices et consommateurs par inhalation sont 32.9% à indiquer avoir utilisé du matériel servant à l'inhalation (embout, pipe, ...) déjà utilisé par quelqu'un d'autre au cours des 30 derniers jours.

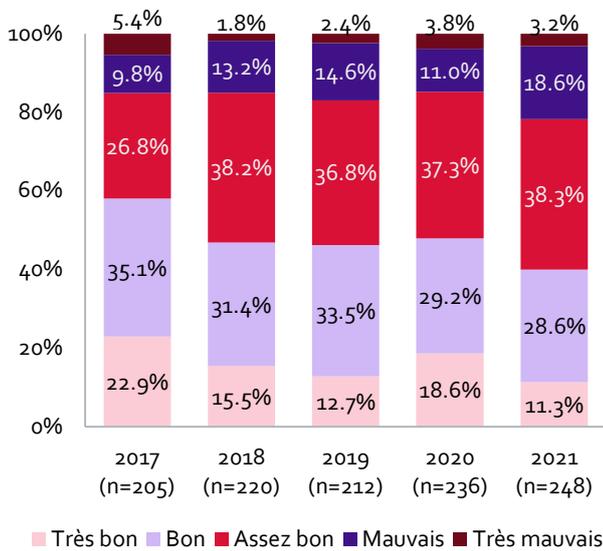
Finalement, près de la moitié des répondant-es indiquent avoir consommé par sniff au cours des 30 jours précédents l'enquête (44.1% en 2021 et 49.2% en 2020).

Plus d'un quart des répondant-es indiquent s'être rendu-es à l'Espace de consommation sécurisé (ECS) de Lausanne au cours des 30 derniers jours en 2021 (27.6%). Cette proportion augmente graduellement depuis l'ouverture de cette structure (18.3% en 2018).

## Indicateurs de santé

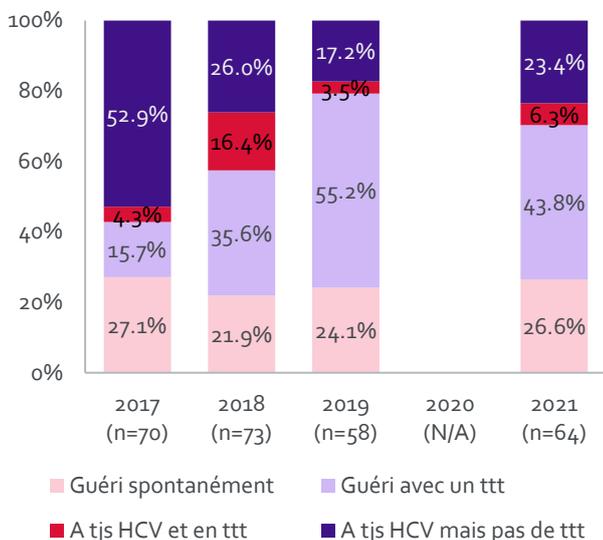
Lorsqu'il s'agit de décrire leur état de santé, les répondant-es du PAPU sont 11.3% à déclarer être en très bonne santé, 28.6% indiquent être en bonne santé, 38.3% en assez bonne santé, 18.6% en mauvaise santé et 3.2% en très mauvaise santé en 2021 (Figure 3). Depuis 2017, les proportions de répondant-es indiquant être en bonne ou très bonne santé ont diminué au profit d'une augmentation de la proportion de répondant-es en assez bonne santé (26.8% en 2017 vs 38.3% en 2021) et en mauvaise santé (9.8% en 2017 vs 18.6% en 2021). Par ailleurs, en 2021, 52.3% des répondant-es ont un traitement agoniste opioïde (TAO).

Les proportions de répondant-es ayant eu un test de dépistage du VIH au cours de la vie et au cours des 12 derniers mois sont plus faibles que celles observées lors des précédentes vagues du PAPU. En effet, alors qu'en 2018, les répondant-es étaient 89.7% à avoir déjà fait un test de dépistage du VIH, cette pratique concerne seulement 75% des répondant-es au PAPU 2021. De manière analogue, 60.1% des répondant-es déclaraient en 2018 avoir eu un test de dépistage du VIH au cours des 12 derniers mois contre 48.8% en 2021. Parmi celles et ceux qui ont déjà eu un test de dépistage au cours de leur vie, 6.9% indiquent être séropositives ou séropositifs en 2021.



**Figure 3** Auto-évaluation de l'état de santé général entre 2017 et 2021 (%)

Un tiers des répondant-es ont indiqué avoir déjà été testé-es pour l'hépatite C au cours de leur vie (29.9% en 2021) et une petite moitié au cours des 12 derniers mois (40.2% en 2021). Cette dernière proportion a diminué depuis 2017 où 57.8% des répondant-es déclaraient avoir eu un test de dépistage du VHC au cours des 12 derniers mois. Ce constat s'applique à tous les CABS du canton. Un tiers des répondant-es du PAPU indiquent avoir déjà été diagnostiqué-es positifs ou positifs à l'hépatite C (32.4% en 2021). Parmi ces dernières et ces derniers, 23.4% indiquent toujours avoir l'hépatite C et ne pas suivre de traitement, 6.3% toujours avoir l'hépatite C et suivre un traitement, 43.8% avoir guéri avec un traitement et 26.6% avoir guéri spontanément (Figure 4). Alors qu'en 2019, la part de répondant-es indiquant avoir toujours l'hépatite C mais ne pas suivre de traitement avait diminué au profit d'une augmentation de la proportion de répondant-es indiquant avoir guéri grâce à un traitement, cette tendance ne s'est pas poursuivie.



Les questions relatives à l'hépatite C n'ont pas été posées en 2020.

**Figure 4** Statut actuel pour l'hépatite C entre 2017 et 2021 (%)

En 2021, pour la première fois, une question visait à évaluer le niveau de couverture des frais de santé en Suisse dont disposent les usagères et usagers des CABS du canton. Sur l'ensemble des structures, 84.3% des répondant-es indiquent disposer d'une assurance maladie, 8.6% n'en ont pas et 7.1% ne savent pas. Ce sont dans les structures d'Entrée de Secours que le plus de répondant-es indiquent avoir une assurance maladie pour leurs frais de santé en Suisse (95%) et à AACTS que le moins de répondant-es en ont une (27.6% n'en ont pas et 13.8% ne savent pas).

## Discussion

Le profil sociodémographique des usagères et usagers des CABS est resté stable depuis le début des mesures en 2017. Une proportion non négligeable d'usagères et usagers est toujours en situation de précarité. En effet, un quart des répondant-es sont sans domicile fixe et plus d'un tiers déclare passer parfois ou souvent toute une journée sans manger, alors qu'une partie des CABS du canton proposent des repas à midi. De plus, la part de répondant-es déclarant être SDF depuis une courte période (moins de 6 mois) a ré-augmenté depuis 2020. Cette observation pourrait être en lien avec la pandémie de COVID-19 qui a particulièrement impacté la classe moyenne inférieure<sup>4</sup>. La répétition de l'étude PAPU menée dans les hébergements d'urgence du canton de Vaud pourrait permettre de préciser ce point<sup>5</sup>.

Le type de substances consommées reste stable depuis 2017 avec le tabac, l'alcool et le cannabis en tête, suivis par la cocaïne HCl, l'héroïne, la cocaïne base et les benzodiazépines non prescrites. Toutefois, la consommation de cocaïne base ainsi que de benzodiazépines non prescrites a augmenté en 2021.

La part d'usagères et d'usagers consommant des substances psychoactives par injection est restée stable depuis 2017. Cependant, plus de sept injectrices ou injecteurs sur dix ont réutilisé leurs propres seringues et un vingtième a réutilisé une seringue déjà utilisée par quelqu'un d'autre au cours des 30 derniers jours. De plus, un tiers des répondant-es ayant consommé des substances psychoactives par inhalation ont indiqué avoir consommé avec du matériel (embout, pipe, etc.) déjà utilisé par une autre personne, au cours du dernier mois. Cette observation interroge le niveau de connaissance et de compréhension des messages de réduction des risques par les usagères et les usagers. Une observation partagée par l'équipe de l'ECS qui, à l'ouverture de ce dernier, a été surprise de devoir revenir sur des messages qu'elle pensait acquis<sup>6</sup>. Ce constat perdure alors que la proportion de répondant-es indiquant être allé-es à l'ECS au cours des 30 derniers jours a augmenté graduellement depuis l'ouverture de cette structure en 2018<sup>7</sup>. Les usagères et usagers des CABS semblent, en revanche, être bien informé-es des modes d'élimination des seringues usagées puisque la grande majorité les échange contre des seringues neuves dans une institution.

Lorsqu'il s'agit d'autoévaluer leur état de santé général, les usagères et usagers des CABS sont bien moins

nombreux·ses que l'ensemble de la population générale suisse à indiquer être en bonne ou très bonne santé (40% PAPU 2021 vs 85% de la population générale en 2017)<sup>8</sup>. De plus, il semble que l'état de santé des répondant·es se dégrade puisqu'elles et ils sont de moins en moins nombreuses et nombreux à indiquer être en bonne ou très bonne santé (58% en 2017 vs 40% en 2021).

Cette péjoration s'observe également au niveau des sérologies. Les parts de répondant·es indiquant avoir été testé·es pour le VIH au cours de la vie (75%) et au cours des 12 derniers mois (49%) ont diminué depuis le début des mesures, même si cette proportion reste nettement plus grande que celle observée dans la population générale (5%)<sup>9</sup>. Il en va de même pour les tests de dépistage de l'hépatite C au cours des 12 derniers mois et au cours de la vie (respectivement 40% et 70% en 2021). Pourtant, les proportions de répondant·es indiquant être séropositif·ves (7%) et de répondant·es indiquant avoir été diagnostiqué·es positif·ves au virus de l'hépatite C (32%) montrent que ces épidémies nécessitent toujours une attention particulière dans cette population. L'accès au traitement contre l'hépatite C qui s'était amélioré entre 2017 et 2019 ne semble plus rencontrer le même intérêt en 2021.

Ces différents indicateurs sanitaires tendent à montrer une péjoration de l'état de santé et de l'accès aux soins chez les usagères et usagers des CABS. Ce changement pourrait peut-être s'expliquer par la crise du COVID-19. Pourtant, les résultats du PAPU montrent que 84% des répondant·es ont une assurance pour couvrir leurs frais de santé en Suisse.

Finalement, pour la sixième année consécutive, l'enquête PAPU a montré la faisabilité d'une étude auprès de populations dites difficiles d'accès, soit les usagères et usagers des CABS. Le nombre de questionnaires retournés est le plus important jamais récolté (N=290). Cependant le taux de participation est faible (45%) et les retours du terrain font état de difficultés dans la mise en œuvre pour certaines structures (voire note méthodologique). Ces variations de participation d'une année à l'autre compliquent la comparaison des résultats.

Il existe par conséquent encore une marge de progression pour améliorer le nombre de participant·es à cette enquête. Une solution consisterait à assurer une meilleure sensibilisation des équipes de direction et des équipes sur le terrain. Quant à la traduction des questionnaires, elle n'a suscité qu'un intérêt limité auprès de la population cible, il ne semble ainsi pas nécessaire de maintenir les efforts, hormis, éventuellement, l'anglais.

## Note méthodologique

Le pointage annuel du profil des usagères et usagers (PAPU) est une enquête anonyme, transversale multicentrique et descriptive. Sa méthodologie s'inspire principalement de celle des enquêtes de type «un jour donné», et s'appuie également sur l'expérience des enquêtes réalisées dans les structures à bas-seuil en Suisse et à l'étranger<sup>10, 11</sup>.

La phase de récolte des données de cette étude se tient sur une semaine entière début novembre, chaque année, pendant les jours et les heures d'ouverture des CABS. Ce format est préféré à une enquête sur un jour prédéterminé en raison de la variabilité de la fréquentation des centres durant la semaine et des contraintes organisationnelles des CABS.

Quelques jours avant la période de passation effective, les équipes des CABS doivent annoncer la tenue de l'enquête à leurs usagères et usagers afin de favoriser son acceptation. Durant la semaine de passation, chaque CABS est tenu de systématiquement proposer le questionnaire à tout·e usagère ou usager entrant dans le centre d'accueil et n'ayant pas déjà rempli ou refusé le questionnaire auparavant, puis de le récupérer. Le questionnaire est, en principe, auto-administré (i.e. rempli seul·e par l'usagère ou usager), à part si une demande explicite d'aide est formulée par l'usagère ou usager.

Le Distribus qui se distingue des autres CABS par le fait qu'il s'agit d'une structure mobile (un bus), a été inclus à l'étude depuis 2017. Cette structure se caractérise par une fréquentation quotidienne élevée mais une durée de contact faible avec les usagères et usagers ainsi qu'un nombre limité d'intervenantes et d'intervenants. En raison de ces particularités, les équipes présentes au Distribus durant l'enquête sont soutenues par deux à trois personnes en renfort<sup>2</sup>. Alors que depuis 2017, il s'agissait d'un renfort mixte (Fondation ABS et Unisanté), en 2021, c'est la Fondation ABS seule qui s'est occupée de la passation au Distribus. Cependant, les infrastructures et les personnes en renfort nécessaires à cette passation particulière ont manqué à deux reprises lors de l'enquête 2021.

L'ensemble de ces analyses a été effectué sur Stata (version 17.0).

## Références

- 1 Stadelmann S, Amiguet M, Samitca S. L'offre en matière de réduction des risques liés à la consommation de substances illicites dans le canton de Vaud : un état des lieux. Lausanne: Unisanté - Centre universitaire de médecine générale et santé publique, 2019. (Raisons de santé: Les Essentiels 12).
- 2 Stadelmann S, Lociciro S, Samitca S. Pointage annuel du profil des usagères et usagers des centres à bas seuil d'accès du canton de Vaud : PAPU 2018. Lausanne: Unisanté – Centre universitaire de médecine générale et santé publique, 2019. (Raisons de santé 303).
- 3 Zobel F, Esseiva P, Udrisard R, Lociciro S, Samitca S. Le marché des stupéfiants dans le canton de Vaud : cocaïne et autres stimulants. Lausanne: Addiction Suisse/Ecole des Sciences criminelles/Institut universitaire de médecine sociale et préventive, 2018.
- 4 Bonvin J-M, Lovey M, Rosenstein E, Kempeneers P. La population en grande précarité en période de COVID-19 à Genève : conditions de vie et stratégies de résilience. Rapport final de l'étude sollicitée par la fondation Colis du Cœur. Genève: Université de Genève, 2020
- 5 Stadelmann S, Debons J, Samitca S. Profils et trajectoires des bénéficiaires des hébergements d'urgence dans le canton de Vaud en 2021. Lausanne: Unisanté – Centre universitaire de médecine générale et santé publique, 2021. (Raisons de santé à paraître).
- 6 Samitca S, Stadelmann S, Linder A. Evaluation de l'espace de consommation sécurisée de Lausanne (ECS) – projet pilote de trois ans. Rapport intermédiaire à 18 mois. Lausanne: Unisanté – Centre universitaire de médecine générale et santé publique, 2020. (Raisons de santé 313).
- 7 La Municipalité de Lausanne. L'Espace de consommation sécurisée ouvre ses portes. [28.09.2018]. Lausanne: Ville de Lausanne; 2018.
- 8 Storni M, Lieberherr R, Kaeser M. Enquête suisse sur la santé 2017. Vue d'ensemble. Neuchâtel: Office fédéral de la statistique (OFS), 2018. (Statistique de la Suisse 213-1702).
- 9 Lociciro S, Simonson T, Samitca S, Koutaissoff D, Amiguet M, Dubois-Arber F, et al. Système de surveillance du VIH et des IST de deuxième génération en Suisse. Rapport de synthèse 2012-2016. Lausanne: Institut universitaire de médecine sociale et préventive, 2017. (Raison de santé 278).
- 10 Balthasar H, Arnaud S, Gervasoni J-P, Samitca S, Schnoz D, Zobel F, et al. Résultats de l'enquête auprès de la clientèle des structures à bas seuil d'accessibilité (SBS) en Suisse (2006). Lausanne: Institut universitaire de médecine sociale et préventive, 2006. (non publié)
- 11 Lociciro S, Arnaud S, Füglistaler G, Gervasoni J, Dubois-Arber F. Résultats de l'enquête 2011 auprès des usagers des structures à bas seuil en Suisse. Lausanne: Institut universitaire de médecine sociale et préventive, 2012. (Raisons de santé 199a).

## Citation suggérée

Stadelmann S, Notz G, Samitca S. Pointage annuel du profil des usagères et des usagers (PAPU) des centres d'accueil à bas-seuil : Evolution des principaux indicateurs entre 2017 et 2021. Lausanne, Unisanté - Centre universitaire de médecine générale et santé publique, 2022 (Raisons de Santé: Les Essentiels 41) <https://doi.org/10.16908/rds-essentiels/41>